

ÉVANGILE DE JEAN

AMOUR Jn 14,15-31

Jn 14,15-31¹

- 14 ¹⁵ Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ;
¹⁶ et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais,
¹⁷ l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît.
Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous.
¹⁸ Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai vers vous.
¹⁹ Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus.
Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez.
²⁰ Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous.
²¹ Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ;
or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui."
²² Judas – pas l'Isariote – lui dit : "Seigneur, et qu'est-il advenu,
que tu doives te manifester à nous et non pas au monde ?"
²³ Jésus lui répondit : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera
et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui.
²⁴ Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles ;
et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.
²⁵ Je vous ai dit cela tandis que je demeurais près de vous.
²⁶ Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom,
lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.
²⁷ Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ;
je ne vous la donne pas comme le monde la donne.
Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie.
²⁸ Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviendrai vers vous.
Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père,
parce que le Père est plus grand que moi.
²⁹ Je vous le dis maintenant avant que cela n'arrive, pour qu'au moment où cela arrivera, vous croyiez.
³⁰ Je ne m'entretiendrai plus beaucoup avec vous,
car il vient, le Prince de ce monde ; sur moi il n'a aucun pouvoir,
³¹ mais il faut que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé.
Levez-vous ! Partons d'ici !

Transcription²

Ce petit texte forme un tout avec ce que nous avons vu jusqu'à maintenant.
Dans les synoptiques, la scène de l'agonie commence par la terreur où se trouve Jésus
et se termine par le verset que nous avons ici : "Levez-vous. Partons d'ici"

C'est la même tradition que saint Jean reprend et, en outre, le commencement du chapitre 14
où Jésus fait allusion à son départ, et repris à la fin où il fait de nouveau allusion à son départ
et de nouveau allusion à la peur des disciples, au trouble qu'ils ont. Donc ici il y a inclusion.
Et dans la tradition, le chapitre 14, comme parallèlement la scène de l'agonie,
a dû exister de façon indépendante, à part du chapitre 15, du chapitre 16 et du chapitre 17.

Dans la section lue, il y a 2 passages sur l'Esprit Saint.
Nous avons décidé de reporter la méditation de l'Esprit Saint au temps de la Pentecôte.
Donc, je vais omettre ces passages.

Et, d'autre part, il y a des versets qui entourent ceux-là. Je les omets également.
En outre, il y a aussi des versets qui ne sont que la continuation de ce qui précède.
Par exemple le verset 18 : "Je ne vous laisserai pas orphelin... "
"Je m'en vais, je reviendrai vers vous, " lisons-nous plus haut. Donc c'est la même idée.
"Encore un peu et le monde ne me verra plus ; vous, vous me reverrez." C'est la même idée que je laisse de côté.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j. 3 février 1980.

ÉVANGILE DE JEAN

En sorte qu'il nous reste les versets 21.22.23 qui seront l'objet de notre méditation.

"Celui qui s'attache à mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime :
or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour,
moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui." V. 21

Jude ne comprend pas. Et la même chose est dite, mais dans un langage un peu différent :
c'est le Père et le Fils qui vont venir ensemble et faire leur demeure chez celui qui observe les commandements.

Premièrement, il faut nous demander ce que c'est qu'AIMER et ce que c'est que DIEU.
Car aujourd'hui ce n'est plus clair comme autrefois. Autrefois on savait ce qu'était qu'aimer et qu'aimer Dieu.
Aujourd'hui on ne le sait pas.

Les Grecs distinguaient 3 sortes d'amour.

IL y avait le mot "eros", le mot "philia" et le mot "agapè". Ici, c'est agapè qui est employé.

- a) Il y a l'amour de nature, l'amour spontané, l'amour de sensibilité, de sensualité, de sexualité, l'éros, l'amour érotique, sans caractère péjoratif.
- b) Il y a l'amour amitié qui se fait par le partage, par l'échange, la communication.
L'amour de réciprocité la philia.
- c) Et il y a l'amour de générosité, de bienveillance, de don, de gratuité, d'oblativité. C'est l'agapè.

Deuxièmement, si on rassemble les grandes manières de voir Dieu dans l'histoire des religions, on peut dire qu'il y a, dans les formes les plus archaïques, la notion de Dieu comme esprit protecteur. Esprit protecteur de l'individu, du clan, de la lignée. Postérieurement, s'est développée et a prédominé la notion de Seigneur.
D'un Seigneur qui, comme le roi et par le roi, domine sur un royaume.

Et troisièmement, est devenue prédominante l'idée de Dieu réparateur, de Dieu créateur qui n'est pas seulement Seigneur d'un peuple, en particulier, à côté d'autres seigneurs, d'autres peuples, mais c'est un souverain universel qui répartit les dons, les régions de la terre entre les différents peuples qui sont tous soumis à lui.
C'est le Dieu-ciel, c'est le Dieu-père et Père de tous les hommes, que l'on trouve dans plusieurs sociétés anciennes.
Vous avez reconnu ce qui va devenir dans le Nouveau Testament l'Esprit, le Père et le Fils.

L'Esprit est proche de cet amour spontané qu'on a pour ceux qui sont du même sang, de la même chair, avec lesquels on a vécu. Le Seigneur est un dieu national, et le Père est un dieu universel.

Le dieu national, on peut aussi dire qu'on l'aime. Et nous avons des textes du Proche-Orient où le mot qui s'emploie pour dire comment un homme aime sa femme, comment les parents aiment les enfants, les enfants aiment les parents, s'emploie pour le roi, par rapport à son peuple, et pour le peuple par rapport au roi.

Et plus admirable encore, nous avons les fameux traités d'alliance, traités de vassalité, qui commencent 1300 avant J.-C. et qui s'étendent jusqu'au moment du Deutéronome vers 700-600.

Et dans ces textes-là, le suzerain qui fait un traité d'alliance avec des vassaux, des petits rois faibles, qui ont besoin de l'appui d'un grand roi, il fait un traité avec eux, avec un certain nombre de stipulations, de commandements, et il dit :

"Aime-moi et observe mes commandements." Et si tu m'aimes et observe mes commandements,
en retour je vais te bénir, je vais te protéger, te défendre.

Donc, l'expression qui allie très étroitement l'amour et l'obéissance se trouve dans de très vieux textes.

Et l'auteur du Deutéronome a repris cette formule au traité de vassalité, et il l'a portée à la limite, en Dieu.

Alors Dieu devient un être universel, un Père universel qui s'intéresse à l'ensemble des nations, mais qui choisit un peuple en particulier à qui il demande de l'aimer, particulièrement, Dt 7,9 :
"Je garde mon alliance et mon amour à ceux qui m'aiment et qui observent mes commandements."

Ce qui nous donne l'arrière-fond historique et symbolique pour comprendre notre passage.

Car Jésus, Seigneur, est identifié au Yahvé de l'Ancien Testament, et de même que Yahvé donnait des commandements et demandait de l'aimer et qu'il allait aimer en retour, ainsi Jésus qui est Seigneur dit que celui qui l'aime c'est celui qui observe les commandements.

ÉVANGILE DE JEAN

On devait se demander dans l'Église : qu'est-ce que c'est qu'aimer Jésus que la plupart n'avaient pas connu, n'avaient pas rencontré. Comment peut-on avoir de l'amour de l'affection, pour quelqu'un qu'on ne connaît pas ? Et on répond dans la ligne de cette vieille tradition, pas seulement d'Ancien Testament, mais qui remonte beaucoup plus haut : Aimer Jésus c'est observer ses commandements, à l'intérieur de cette mentalité de l'alliance où l'on sait que Dieu a aimé le premier, le suzerain a aimé le premier, accorde sa bienveillance à un peuple qui, sans lui, ne pourrait rien faire et, en retour, lui demande d'obéir, à charge, pour lui, de le bénir s'il observe les commandements.

Donc, Jésus est Seigneur et il a donné ses commandements.

Probablement, ici, que le pluriel LES commandements doit se comprendre à côté DU commandement :

"Je vous donne un commandement nouveau," par le parallèle synoptique.

Dans les synoptiques, vous vous rappelez le dialogue entre Jésus et le scribe,

et la question est de savoir quel est le premier commandement.

Jésus dit, citant l'Ancien Testament : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu – c'est le contexte de l'Alliance – et le second commandement qui lui est semblable : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Il y a 2 commandements, le premier qui est l'amour de Dieu ; le second qui est l'amour du prochain.

Alors Jésus dit : celui qui m'aime c'est celui qui observe mes commandements.

Ce n'est pas celui qui a de l'affection au sens de l'amour de nature dont je parlais.

Ce n'est même pas celui qui a un amour pour des concitoyens

et alors pour le Seigneur de l'ensemble des citoyens d'un même royaume,

c'est quelqu'un qui, en Jésus, aime un être qui est le responsable de l'ensemble des familles humaines.

Et ces commandements consistent en 2 choses : aimer Dieu et aimer tout prochain.

Non pas seulement le frère, la sœur ou le parent avec lequel je vis, avec lequel je suis en intimité,

pas seulement les concitoyens qui parlent la même langue que moi, qui habitent le même territoire que moi,

qui défendent le même territoire que moi. Mais tous les hommes quels qu'ils soient.

À la plénitude des temps, le Royaume de Dieu est venu au-delà de tous les royaumes terrestres, et au-delà de toutes les organisations familiales, claniques ou tribales que l'on trouve chez les peuples primitifs et dont nous avons l'équivalent dans les sociétés à la base de cette pyramide sociale que sont les grands états modernes.

Cet amour que Jésus demande est présenté comme la condition ou le préalable à un amour de Dieu.

Celui qui m'aime concrètement c'est celui qui aime Dieu et qui aime tout prochain.

Qui aime le Dieu universel et qui aime tout prochain.

Si quelqu'un fait cela, alors mon Père l'aimera. Dans l'Ancien Testament :

"Je garde mon amour et mon alliance envers tous ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements."

Si donc il y a un amour de Dieu et une activité d'observation des commandements il en résulte que Dieu aime.

Et quand Dieu aime, il est bon, il donne son Fils d'abord, et le Fils va se manifester.

C'est la bénédiction que nous avons dans le traité d'alliance.

Ceux qui vivent, qui font l'acte de foi qu'il y a une totalité humaine à réconcilier et à constituer, et qui croient qu'il y a quelqu'un qui en est responsable, ceux-là vont avoir, profondément en eux, une telle chose qu'à un certain moment ils vont faire l'expérience de la vérité de ce qu'ils ont vécu dans la foi, parce qu'alors ils vont avoir la manifestation de ce qu'est Jésus.

Ils vont éprouver sensiblement, il va y avoir un retentissement dans la sensibilité même,

dans l'amour naturel de cet amour spirituel, universel,

qui est celui auquel se porte la foi dans la paternité universelle de Dieu.

"Je me manifesterai à lui," ou encore "nous viendrons en lui, nous ferons en lui notre demeure."

Et ceux-là vont pour ainsi dire éprouver d'expérience la vérité de ce en quoi ils s'étaient engagés par foi.

Nous avons donc, ici, un condensé d'une sagesse extraordinaire

– vous voyez tout l'arrière fond historique et en même temps la fonction des chrétiens dans le monde.

Ce qui me paraît avoir été résolu, ici, au temps du Nouveau Testament c'est le problème de cette difficile articulation entre les 3 formes d'amour que j'ai évoquées : l'amour de nature, de sensibilité, de sexualité, sans insister là-dessus. Je pense que Freud a quand même montré que cet amour-là est particulièrement lié à la sexualité.

Cet amour-là est animal, il est au point de départ et au fondement constant de tout ce qui va s'ensuivre.

C'est pourquoi les Anciens employaient le même mot qui signifiait l'amour intrafamilial pour exprimer l'amour du roi,

et inversement et au-delà du roi des rois et de tous les vassaux.

ÉVANGILE DE JEAN

Mais ça suppose qu'il y a une certaine inhibition de la première forme de l'amour pour que la "philia" se développe sur le fond de l'éros.

Il faut une certaine répression de l'éros pour que l'amour d'agapè se forme par-delà la philia, l'amour d'amitié, de réciprocité, il faut qu'il y ait une autre sorte d'inhibition c'est-à-dire que je ne considère pas comme mon prochain uniquement mes concitoyens, ceux qui sont de la même classe que moi, mais je considère tout homme comme étant mon prochain dans le Christ :
"Il n'y a ni homme, ni femme, ni esclave, ni grec, ni juif ..."

Le danger est de trop anticiper l'agapè en n'utilisant pas suffisamment le dynamisme que j'appelle érotique et le dynamisme que j'appellerai celui de l'amitié ou celui du sentiment national ; de trop anticiper en sorte que la dynamique fondamentale est comme bloquée, en sorte que l'amour n'a pas de support suffisant dans un être enfin redonné à son élan naturel.

Le problème me paraît avoir été résolu, ici, en proposant l'agapè, mais une agapè telle qui retentit sur la sensibilité même parce qu'alors l'imaginaire chrétien remplace l'imaginaire spontané de l'attention aux proches, à ceux qui nous entourent, en sorte que Jésus et Dieu deviennent plus réels que les êtres de notre entourage.

Et alors, l'amour de Dieu lié à cet imaginaire, la représentation que je me fais qu'il y a une paternité, une filialité, une fraternité universelles déclenche en moi une affectivité réelle, qui n'est pas seulement du sommet de la tête, à fleur de peau de la sensibilité, elle fait que je deviens le sacrement, un des moyens dont Dieu se sert pour rassembler les hommes.

3 février 1980

Raymond Bourgault, s.j.